

Michel Hubert, le musicien du «Bateau L'Aube»

Guitariste polyvalent, chanteur, auteur, compositeur, professeur de formation musicale, Michel Hubert évolue dans un monde aquatique. Aussi érige-t-il ses pénates sur la Seine, à Villeneuve-La-Garenne dans les Hauts-de-Seine. Un environnement peuplé de mouettes, de cormorans, de cygnes, de canards et de cyprinidés (carpes, ablettes, etc.). C'est sur son bateau, équipé d'un studio, que nous l'avons rencontré pour le Journal de l'Ariège.

À l'aube du troisième millénaire la musique est sollicitée par différentes tendances. Cela n'échappe nullement à la compréhension de Michel Hubert qui entreprend un travail de récréation musicale. «*J'essaie d'enrichir le panel musical tant sur le plan artistique que sur le plan de l'orchestration, compte tenu de l'exigence du moment. Personnellement, je suis en train de rechercher une expression musicale qui ferait abstraction de la rythmique conventionnelle comme la boîte à percussions et le reste*», avance-t-il. Par ailleurs, il utilise la voix tant dans l'incantation poétique que dans l'émission verbale et joue de toutes sortes de guitares. Entretenant avec cet instrument un rapport affectif, il s'est laissé dire : «*La guitare est un peu comme une compagne, intime et dis-*

ponible à tout moment, grâce à laquelle je peux transcrire certaines sensations, certains sentiments», poursuit-il. En vérité, Michel Hubert est à la recherche d'un genre. Ceci est tel qu'il nous confesse : «*Me baladant à VTT, j'ai été séduit par le couinement d'une poussette d'enfant, poussée par une maman. Un couinement qui ressemblait à une flûte-arabe. J'étais prêt à aller chercher un magnéto pour l'enregistrer, car c'était vraiment ce que je recherchais*».

Qu'en est-il de sa méthode de travail ?

«*Rechercher des matériaux de base, c'est-à-dire des samples (des échantillons, un peu à l'instar des rappeurs), à combiner pour essayer de tisser un morceau et de créer une unité à partir de choses disparates. J'en suis encore au stade expérimental*». De 1977 à ce jour, Michel Hubert a été sollicité par différentes instances comme le ministère de la Culture pour le quel il a réalisé en 1987 la musique d'un ballet pluri-style sur une chorégraphie de Mireille Lhoste-Acker. Dans la foulée, il vient de réaliser une composition musicale illustrant la troisième Charte sonore du ministère de l'Intérieur, après avoir fait un tabac le 21 juin dernier, lors de la fête de la musique, dans un concert sans partition avec le flûtiste d'origine colombienne,

Edison Carranza à l'église Saint-Thomas de Montmagny dans le Val d'Oise.

Si «chanter, composer» est pour l'artiste Michel Hubert «un besoin organique», cependant il abhorre que son emploi du temps soit géré par le monde extérieur. À l'en croire, l'on comprend aisément que «*les exigences extérieures, les contraintes alimentaires se révèlent douloureuses pour un artiste qui préférerait ne pas se soucier du temps qui passe, s'enfermer dans son studio et en revenir exténué d'avoir créé quelque chose de transcendant, de satisfaisant, au gré de son inspiration*».

Il était une fois Antoine de Caunes

Nourri des lectures de Dino Buzzati, à la faveur de sa rencontre avec A. De Caunes dans une institution religieuse de Fontainebleau, il lui prenait l'envie d'écrire. Chemin faisant, les deux compagnons parvenaient à créer un groupe musical qui a connu son heure de gloire grâce à des répétitions à Paris où ils se sont fait remarquer dans «Le Grand Échiquier» de Jacques Chancel. Aussi dit-il : «*De Caunes m'a donné envie d'écrire et j'écrivais des chansons, même en anglais, des choses romantiques, humoristiques et satiriques. Et le roman de venir un peu plus tard*». Cela dit, Michel Hubert est en train de peaufiner son



premier roman entamé à l'adolescence : «Jeanne le puzzle». Il recèle également dans ses tiroirs un florilège de poèmes qu'il revisitera pour les besoins de l'édition.

Après vingt-deux ans de carrière au cours de laquelle il a oeuvré pour et avec des personnalités notoires dont Bernard Ménez, Fabien Bonnard ; après avoir laissé ses traces dans les mass media par le truchement de la pub et du cinéma, comme en témoigne la musique intégrale de «Fatoum», moyen métrage primé au festival du film fantastique du Grand Rex en 1978, Michel Hubert ne tarit pas de projets qu'il ne laissera sûrement pas tomber à l'eau. Alors, bon vent Michel, à bord du «Bateau L'Aube» !

Maggy de Coster

